

Olivier Schmidt, kiné des équipes de France

Quand on pousse la porte de son cabinet, au 48 la Carrère à Arthez, rien ne laisse entrevoir qu'on rentre dans l'univers du cyclisme de très haut niveau. Pourtant, Olive, comme on l'appelle dans le milieu, a côtoyé pendant 20 ans, les plus grandes championnes et les plus grands champions cyclistes de ce 21^e siècle, au titre de kiné des équipes de France, Juniors, Espoirs et Féminines, jusqu'aux Jeux Olympiques de Rio, en 2016.

Alors, quand vous prenez rendez-vous, non pas pour soulager une vieille douleur musculaire, mais pour parler « Vélo », vous dites « Bonjour » et Olivier vous dit le reste. Intarissable. Les lieux, les dates, la compo des équipes, les champions, les anecdotes. Tout y passe. La passion est intacte. La mémoire infallible.

Au bout de la première heure, vous vous hasardez à poser une question : « Mais vous avez fait aussi du vélo ? ». Là, il fait preuve de beaucoup d'humilité, eu égard sans doute au palmarès des champions qu'il a contribué à mener au sommet du cyclisme international.

Tout juste, apprend-on qu'il roule pour son plaisir avec un vélo ayant appartenu à Tony Gallopin et qu'il a gagné les 24 heures du Mans des cyclos, avec son ami Christophe Company, d'Artix, en 2013.

Le fruit du hasard

Olivier Schmidt est kiné en Lorraine. L'équipe régionale va disputer une compétition au Luxembourg, « La Flèche du Sud ». Le kiné a un empêchement de dernière minute. Premier voisin, Olivier répond favorablement à la sollicitation du dirigeant Marcel Jeanbois. Juste une fois pour rendre service. Il va en prendre pour 20 ans.

Car les besoins d'encadrement sont énormes, tant au niveau régional qu'au niveau national. La Fédération Française de Cyclisme a besoin de se structurer. Co-équipier de l'ancien vainqueur du Tour, Bernard Thévenet, c'est Bernard Bourreau qui en est chargé au sein de la FFC. Le courant passe aussitôt avec Olivier Schmidt. Leur entente sera parfaite. Ils ne se quitteront plus.

Une délégation, c'est le directeur sportif, les mécanos et le kiné. Un trio inamovible qui doit tout organiser, tout préparer, tout faire fonctionner, même transporter les coureurs dans les mini bus de la fédé. Que ce soit pour les stages, les courses en région parisienne, en France ou sur tous les circuits dans le monde.

Romain Sicard, champion du monde

1996 - 2005 : le voilà promu officiellement kiné de l'équipe de France Juniors. Une première période faste. Le travail de formation commence à porter ses fruits. Arnaud Gérard est sacré champion du monde en 2002, à Zolder (Belgique). Un couronnement qui récompense tout un groupe et tout un staff. L'aboutissement d'un travail de longue haleine.

2005 – 2014 : Olivier Schmidt débute un nouveau cycle. Pendant neuf saisons, il sera aux petits soins de l'équipe de France « Espoirs ». Celle qui va se distinguer, en 2009, sur le circuit de Mendrisio, en Italie, où le basque Romain Sicard devient champion du monde, à l'issue d'une course mémorable de l'équipe de France, emmenée par Thibault Pinot.

En 2010, à Melbourne, il faut la photo finish pour établir le classement. Arnaud Démare finit 5^e. L'année suivante, à Copenhague, Arnaud Démare prend sa revanche. Il est sacré champion du monde devant son co-équipier Adrien Petit. C'est l'euphorie dans la délégation française. Le camp de base est à 40 km de Copenhague. Olivier Schmidt se charge d'emmener l'équipe fêter ça, dans la capitale danoise. Une sortie inoubliable.

La génération suivante sera au même niveau. Bryan Cocard se classe second, au championnat du monde de Valkenbourg (Pays-Bas), derrière Lutsenko, tandis que ses anciens protégés, Romain Bardet et Tony Gallopin sont chez les pros, où Thomas Voekler fait 7^e et que le champion belge Philippe Gilbert est irisé.

Les Jeux Olympiques de Rio

En 2014, Olivier Schmidt est affecté comme kiné à l'équipe de France « Féminines » : « Une hallucinante opportunité, » estime le kiné arthésien. Marion Rousse et Pauline Ferran-Prévoit sont les cheffes de file d'une équipe de France qui va participer aux plus grandes compétitions mondiales : Course de la Paix, Flèche Wallonne, en Chine, en Colombie, aux États-Unis. Au Tour du Qatar, il rencontre Eddy Merckx, directeur de la course, qui lui rappellera gentiment que la vitesse est limitée à 120 km/h... Puis, ce seront les Jeux Olympiques de Rio, « mon bâton de maréchal, » reconnaît Olivier. La vie au village olympique, les plus grands sportifs mondiaux croisés dans l'ascenseur ou au restaurant, les compétitions dans les autres disciplines olympiques, en spectateurs privilégiés, quand le vélo laisse un peu de temps libre. Des souvenirs pour toute une vie.

En 2018, la direction technique de la FFC met en place une nouvelle organisation. Il n'en fera pas partie. Sans regret, après 20 ans d'une carrière bien remplie.

